

5



Parcours
**ENFANCE &
JEUNESSE**



GAËLLE BOURGES ARTISTE ASSOCIÉE **+6**

LE BAIN

ESPACE CARDIN-STUDIO

3 AVENUE GABRIEL - PARIS 8

3-7 AVRIL 2019

Dossier d'accompagnement

SAISON 2018 | 2019

DANSE ESPACE CARDIN DU 3 AU 7 AVRIL 2019

GAËLLE BOURGES

LE BAIN

CONCEPTION & RÉCIT **GAËLLE BOURGES**

AVEC DES EXTRAITS D'ACTÉON, IN *LES MÉTAMORPHOSES*
D'OVIDE, LIVRE III (TRADUIT DU LATIN PAR MARIE COSNAY),
ÉDITIONS DE L'OGRE, 2017

LUMIÈRES **ABIGAIL FOWLER**

CRÉATION MUSICALE **STÉPHANE MONTEIRO**

ALIAS **XTRONIK 2** EXTRAITS DE **MAURICE RAVEL** *DAPHNIS*
ET CHLOË (BERLINER PHIL- HARMONIKER, PIERRE BOULEZ,
ED. DEUTSCHE GRAMMOPHON), *PIÈCE EN FORME DE*
HABANERA (**MAURICE RAVEL**: MASTER MUSIC FOR FLUTE
& PIANO, LAUREL ZUCKER AND MARC SHAPIRO)

RÉPÉTITION CHANT **OLIVIA DENIS**

COSTUMES **CLÉMENCE DELILLE**

PERFORMANCE & CHANT **HELEN HERAUD,**

NOÉMIE MAKOTA & JULIE VUOSO

PRODUCTION association Os.

COPRODUCTION Centre chorégraphique national de Tours/
direction Thomas Lebrun (Résidence de création, artiste associée) –
Théâtre de la Ville-Paris – L'Échangeur, CDCN Hauts-de-France –
le Vivat d'Armentières, scène conventionnée danse et théâtre.

AVEC LE SOUTIEN DE la DRAC Île-de-France au titre de l'aide à la compagnie
conventionnée.

EN PARTENARIAT AVEC le musée des Beaux-Arts de Tours.
Gaëlle Bourges est artiste associée du Théâtre de la Ville-Paris
à partir de la saison 18-19.

DURÉE **50 MN**

PHOTOS **DANIELLE VOIRIN**

AVRIL 2019

JE 4  **LE BAIN** 10 H & 14 H 30

VE 5  **LE BAIN** 10 H & 19 H

SA 6  **LE BAIN** 15 H

DI 7  **LE BAIN** 15 H

**ANALYSER, CHORÉGRAPHER ET TRANSMETTRE
L'HISTOIRE DE LA PEINTURE, TELLE EST LA GRANDE
PASSION DE GAËLLE BOURGES. POUR LA SECONDE
FOIS, ELLE INCLUT LE JEUNE PUBLIC. UN VRAI
CADEAU !**

À main gauche, une *Diane au bain*, signée par l'École de Fontainebleau et à main droite, une *Suzanne au bain* peinte par Le Tintoret. À partir de ces deux toiles du XVI^e siècle, Gaëlle Bourges a conçu une fable pour le jeune public intitulée tout simplement *Le bain*. Sur scène, trois danseuses-chanteuses, trois jeunes femmes d'aujourd'hui, jouent avec des poupées, des objets de toilette pour raconter les mille et une histoires reliées à ces deux peintures fameuses. Gaëlle Bourges y fait entendre la richesse de son point de vue descriptif sur les scènes des tableaux tout en y injectant des anecdotes personnelles, des analyses aiguisées, des associations d'idées ou d'images. Les couches du temps se superposent pour pointer l'évolution de la représentation des corps et du nu dans l'art et dans la vie.

■ Jeanne Liger

Gaëlle Bourges a présenté *Revoir Lascaux*, sa première pièce pour enfants, à l'Espace Cardin en 2018 et sera également à l'affiche du 20 au 24 mars au Théâtre des Abbesses avec sa nouvelle création *Ce que tu vois*.

2 SÉANCES EN LSF (LANGUE DES SIGNES FRANÇAISE)

JEUDI 4 AVRIL 14 H 30 (LSF et LPC (LANGAGE PARLÉ COMPLÉTÉ))

DIMANCHE 7 AVRIL 15 H suivi d'un goûter philo

SOMMAIRE

NOTE D'INTENTION	P. 4
DU RAPPORT À L'HISTOIRE DE L'ART	P. 5
LES TABLEAUX	P. 6
LES HISTOIRES	P. 7
LA BIBLIOGRAPHIE	P. 10
BIOGRAPHIES	P. 11
POUR ALLER PLUS LOIN	P. 13



NOTE D'INTENTION

Le bain est une pièce pour jeune public (de 6 à 12 ans) qui plonge dans l'histoire de l'art en s'appuyant sur deux tableaux du XVI^e siècle : *Diane au bain*, École de Fontainebleau, d'après François Clouet (musée des Beaux-Arts de Tours) ; et *Suzanne au bain*, Le Tintoret (musée du Louvre-Lens).

En reconstruisant les deux fameuses scènes de bain à l'aide de poupées et de pièces d'eau miniatures – celle de Diane chasse-resse qui, surprise par un chasseur, le transforme en cerf (épisode de l'histoire d'Actéon tiré des *Métamorphoses* d'Ovide), et celle de Suzanne épiée par deux vieillards – finalement punis pour leur indiscretion (histoire issue de l'*Ancien Testament*), *Le bain* propose d'ouvrir une voie à la relation des enfants (et de leurs parents) à la représentation des corps dans l'histoire de l'art. Sur fond de récits anciens et de digressions sur le rapport aux corps aujourd'hui, trois performeuses manipuleront figurines, objets de toilette et autres accessoires pour donner à voir les tableaux, à entendre les histoires mythologiques qui les fondent et, chemin faisant, tracer une petite histoire du bain.



DU RAPPORT À L'HISTOIRE DE L'ART



Gaëlle Bourges ne cherche pas tant à inscrire son travail dans une époque que de donner à voir l'articulation des éléments qui la constituent : les agencements d'actes et de paroles, d'images et de mots, de choses et de discours – des composés qui ne sont ni éternels, ni absolus, mais qui sont pourtant souvent perçus comme « naturels » ou comme « naturellement » intégrés. Il s'agit donc, pièce après pièce, de mettre cette « naturalisation » à la question, en suivant la ligne ouverte par la pensée d'un Michel Foucault (une archéologie du savoir) passée au crible de la pensée féministe et post-féministe, mais aussi post- ou dé-coloniale.

Pour ce faire, la démarche de Gaëlle Bourges consiste principalement à glisser le long de l'art occidental en cueillant au passage sa fidèle compagne, l'histoire de l'art. Elle s'ingénie en effet à faire apparaître sur scène une œuvre ancienne plus ou moins connue, issue de ce que l'on nomme encore souvent les « Beaux-Arts ». Elle travaille ainsi à décortiquer patiemment les enchevêtrements présents dans la représentation des corps qui la peuplent. Le corps baigne autant que la pensée dans les agencements voir/savoir, et avec peut-être encore plus d'opacité.

Éclairer le rapport entre corps, regard et discours – une sorte d'opération de dissection – constitue sans doute le geste inaugural de sa recherche dans les années 2000.

Il s'agit en effet de distinguer toujours plus finement, dans chaque nouvelle pièce, les diverses durées et différents niveaux d'agencements, d'entassements – esthétiques, politiques, philosophiques, sociologiques, anthropologiques – qui constituent les œuvres plastiques qui tapissent nos imaginaires.

Pour autant l'intention n'est pas de faire de l'histoire de l'art sur scène, mais plutôt une petite histoire des représentations à partir de l'art, en glissant dans la posture des corps anciens – en entrant dans l'image, mise immédiatement en relation avec un discours constitué de données objectives mêlées à des récits autobiographiques, des digressions et associations libres avec d'autres champs (sociologie, anthropologie, littérature, cinéma, etc.) – bref, en mettant en mouvement un appareil critique. Toujours avec un même souci : traquer l'articulation entre représentation des corps et discours sur le corps constitutive d'une époque.

Pour former l'image ancienne choisie – une tapisserie des années 1500, un nu féminin du XIX^e, un chapiteau roman, une peinture pariétale préhistorique, etc. – corps et langue s'interpénètrent donc ; une langue plutôt qu'un texte, oui, car l'image sur le plateau émerge en même temps que le son d'une ou de plusieurs voix – qu'elles soient préenregistrées ou directement présentes. Et cette langue est à la fois singulière – elle a le style de celle ou celui qui écrit, puis qui lit à voix haute – mais elle est traversée, informée par beaucoup d'autres (historiens, historiens de l'art, philosophes, écrivains, etc.). Le travail de recherche sur l'œuvre en amont est donc dense. Tout comme le travail d'écriture de la langue et celui des déplacements des corps, qui composent un rapport avec elle.

Car l'image est produite par l'entrelacement de ce que font les corps avec ce que la/les voix disent. Il n'y a pas de scénographie à proprement parler, encore moins un décor : les performeurs façonnent littéralement une disposition plastique (qui rappelle à la mémoire l'image ancienne) à partir de leurs corps, et d'objets assez pauvres – cartons trouvés, fleurs et jouets en plastique, tréteaux de théâtre en guise de lits, pendrillons de velours récupérés, etc. – tandis que la langue vient trouser, dévier ou vider l'image qui apparaît peu à peu. Cette méthode de travail sera appliquée pour la pièce jeune public, en adaptant le rapport critique et le niveau de langue aux enfants.

LES TABLEAUX

« DIANE AU BAIN », ÉCOLE DE FONTAINEBLEAU



(Tours, avant 1522 – Paris, 1572)
Détrempe vernie ou huile sur bois
H. 97 cm L. 130,5 cm.

Attribué au Louvre (MNR 24) par l'Office des biens
et intérêts privés,
déposé au musée des Beaux-Arts de Tours en 1952
Inv. D-1952-6-1

D'après Diane au bain de François Clouet (vers 1565)

VOIR AUSSI LE TABLEAU :

Diane au bain de François Clouet
(musée des Beaux-Arts de Rouen)



« SUZANNE AU BAIN », LE TINTORET



Jacopo Robusti, dit Tintoret
Venise (Italie), 1518 – 1594

1550
Huile sur toile
H. 167 cm L. 238 cm
Paris, musée du Louvre
INV 568

Collection du roi de France Louis XIV (1643-1715)

VOIR AUSSI LE TABLEAU :

Suzanne au bain de Le Tintoret,
Kunsthistorisches Museum, Vienne (Autriche)



LES HISTOIRES

I.- L'HISTOIRE DE DIANE AU BAIN : ACTÉON IN *LES MÉTAMORPHOSES*, LIVRE III, OVIDE

Extraits d'après la traduction du latin par Marie Cosnay (texte entre guillemets), Les Éditions de l'Ogre (2017) adaptée par Gaëlle Bourges (texte sans guillemets) (Texte intégral en pdf, traduit par Marie Cosnay, sur demande).

Au petit matin, Actéon part chasser avec ses compagnon dans une très belle forêt, en Boétie, pas très loin de Thèbes, en Grèce. Cela se passe il y a longtemps, très longtemps.

Le soleil se lève peu à peu. La forêt est belle dans l'aube naissante. Actéon aime l'air du petit matin, l'odeur du sous-bois. Mais il aime chasser par-dessus tout, et il passe le plus clair de son temps à cheval avec son arc – un cheval à la belle robe noire, et qui galope vite. Actéon est un chasseur très habile, mais il part toujours accompagné de ses chiens, une meute de chiens – ils sont cinquante, et ils portent tous un nom donné par Actéon.

« Il y a Mélampus et Ichnobates à l'odorat subtil. Pamphagos et Dorceus, et Orisabos et Arcades et Nébrophon le puissant et Théron le sauvage, avec Lelaps et Pterelas doué sur ses pattes et Agré doué avec son nez, et Hylée le féroce jadis blessé par un sanglier, et conçu par un loup, Napé, et Poéménis qui suivait les troupeaux et Harpya avec ses deux petits, et Ladon de Sycion, robe serrée aux flancs, et Dromas et Canaché et Sicté et Tigris et Alcé et Leucon aux poils de neige et Absolut aux poils noirs et Lacon le costaud et le fort à la course Aeéllo et Thous et Cyprio le vif et son frère Lycisse... ».

Mais il serait trop long de les citer tous.

Vers midi, Actéon et ses compagnons ont déjà tué beaucoup de bêtes. Le sang a assez coulé. Alors il rassemble ses compagnons et leur dit : « *Livrez-vous au repos maintenant ! Nous reprendrons notre travail à la prochaine aube.* » Et tous s'éloignent.

Seul, il s'aventure dans une vallée très dense, une vallée appelée la Gargaphie, où poussent des épicéas et des cyprès pointus. L'herbe est bien verte, et la lumière perce à travers le feuillage, bercée par un vent très doux.

Le fond de la vallée abrite dans la roche une cavité secrète, une grotte naturelle, où coule une source claire. Si on tend l'oreille, on peut même entendre le bruissement de l'eau.

Actéon erre dans la forêt inconnue, et aperçoit par hasard l'entrée de la grotte. Il entre. Il ne fallait pas entrer. Parce que c'est exactement ici, dans cette contrée isolée, que Diane vient baigner de rosée son corps de vierge. Diane est la déesse des forêts. Lorsqu'elle est fatiguée de la chasse, elle descend dans la grotte avec quelques nymphes à qui elle remet ses armes, sa lance, son carquois et son arc détendu. Les nymphes recueillent l'eau de source et la verse dans d'amples vases.

Qu'en savait Actéon ? Rien.

« À peine il entre dans la grotte où ruissellent les sources que les nymphes, comme ça, toutes nues, quand elles voient un homme, frappent leurs poitrines et des hurlements soudains remplissent la forêt. Elles se pressent autour de Diane, la cachent de leur corps. Mais la déesse est plus grande qu'elles et, de son cou, les dépassent toutes.

Cette couleur du soleil qui choque les nuages les claque et les teint, cette couleur de l'aurore pourpre, c'est celle au visage de Diane qu'on a vue sans rien. Entourée par la foule dense de ses compagnes, elle se tient sur le côté et tourne son visage : comme elle voudrait ses flèches rapides ! Elle prend ce qu'elle a : les eaux. Elle les puise, à la figure du garçon les jette, arrose les cheveux d'ondes vengeresses et ajoute ces mots, présages du désastre futur :

« *Tu veux raconter que tu m'as vue sans voile ? Si tu peux, raconte.* » Elle ne menace pas plus.

Elle donne à la tête arrosée des cornes de cerf, elle donne au cou la longueur, fait pointer le bout des oreilles, change les mains en pieds, les bras en longues jambes et couvre le corps d'une peau tachetée. Elle ajoute l'épouvante.

Actéon fuit et en pleine course s'étonne de sa rapidité.

Quand il voit figure et cornes dans l'eau : « *Pauvre de moi* », va-t-il dire, mais sa voix ne suit pas, il gémit, c'est sa seule voix ; des larmes, sur ce visage qui n'est pas le sien, coulent ; seul son esprit d'avant demeure.

Que va-t-il faire ? Rentrer à la maison, ou se cacher dans les forêts ? La honte empêche ceci, la peur cela. Il hésite et ses chiens le voient.

Il fuit. Hélas, il fuit ses serviteurs. Il voudrait crier : « *Je suis Actéon, connaissez votre maître !* »

Les mots lui manquent ; l'air résonne d'aboiements. »

Un premier chien lui fait au dos la première blessure ; le deuxième le blesse à l'épaule. Tous accourent. Les cinquante chiens.

« Ils tiennent leur maître, la foule les joint et porte les dents sur le corps. Aucun endroit sans blessure. Actéon gémit, d'un son qui n'est pas d'un homme et que ne pourrait pousser un cerf ; il remplit de ses tristes plaintes les hauteurs qu'il connaît.

À genoux, suppliant, pareil à celui qui demande, il tourne autour de lui un visage muet et ses bras. Ses compagnons, avec les encouragements de coutume, sans le reconnaître, excitent la troupe rapide, des yeux cherchent Actéon, tant qu'ils peu-vent appellent « *Actéon !* », comme s'il n'était pas là, (au nom, lui, il tourne la tête !), regrettent qu'il ne soit pas là pour recevoir, le paresseux, le spectacle de cette proie offerte !

Il voudrait ne pas être là mais il est là ; il voudrait voir et ne pas sentir la sauvagerie de ses chiens.

Ils viennent de partout et dans le corps, museaux plongés, lassèrent leur maître sous image de faux cerf.

Et rien, jusqu'à ce que la vie finisse avec toutes les blessures, jusqu'à ce que la colère de Diane en carquois se rassasie. La rumeur est double : pour les uns la déesse semble plus cruelle qu'il n'est juste. Les autres la louent et la disent digne de sa stricte virginité. Tous se trouvent des raisons. »

II. – L'HISTOIRE DE SUZANNE ET LES VIEILLARDS IN LE LIVRE DE DANIEL, CHAPITRE 13, ANCIEN TESTAMENT (13,1 ÉPISODE DE SUZANNE ET LES VIEILLARDS)

TEXTE ADAPTÉ DE :

La Bible – nouvelle traduction – édition intégrale, Édition Bayard (2015) traducteurs Jean Echenoz et Pierre Deberge
La Bible – Ancien Testament – traduction œcuménique, Tome 2, Édition Le livre de poche, (1979).

Il y avait un homme qui habitait Babylone, son nom était Joakim. Sa femme se nommait Suzanne. Ses parents, des justes, l'avaient élevée selon la Loi de Moïse. Joakim était très riche et il avait un parc attenant à sa maison. Les Juifs affluaient chez lui, parce qu'il était le plus respecté d'entre eux. C'est dans sa maison qu'on arbitrait les affaires de justice.

On avait désigné comme juges, cette année-là, deux anciens pris parmi le peuple. Ils fréquentaient la maison de Joakim et tous les gens à juger venaient à eux.

Quand les visiteurs se retiraient, vers midi, Suzanne sortait se promener dans le parc. En la voyant chaque jour faire sa promenade, les deux vieillards commencèrent à être pris de désir pour elle. Tant et si bien qu'ils en oublièrent d'être sages. Chaque jour, ils guettaient ardemment toute occasion de la voir. Mais ils n'osaient pas avouer l'un à l'autre leur tourment, parce qu'ils avaient honte ; quand midi arrivait, ils faisaient semblant de partir déjeuner, et ils se cachaient tous les deux dans le jardin pour regarder Suzanne.

Un jour, en se cachant, ils tombèrent l'un sur l'autre. Le premier vieillard interpella le deuxième : « *Mais que fais-tu là ??* » Le deuxième répondit : « *Et toi, que fais-tu là ?* »

Alors ils finirent par s'avouer leur désir, et ils convinrent d'un moment où ils pourraient trouver Suzanne seule. Ils l'épièrent, et l'occasion se présenta.

Un jour vers midi, lorsque tout le monde se fut retiré, la belle Suzanne vint se promener dans le jardin, accompagnée de deux servantes. Comme il faisait chaud, elle voulut se baigner et demanda à ses servantes : « *Apportez-moi de l'huile et des parfums, puis fermez les portes du parc, pour que je me baigne* ». Elles firent ce qu'elle avait dit : sans se rendre compte que les vieux étaient cachés là, elles fermèrent les portes du parc et sortirent par une porte latérale pour aller chercher ce que Suzanne avait demandé.

Une fois les servantes éloignées, les deux vieillards se levèrent et coururent vers Suzanne pour la voir de plus près.

Suzanne les repoussa : ils menacèrent alors de dire à Joakim qu'ils l'avaient surprise avec un jeune homme si elle ne se laissait pas faire. Elle ne se laissa pas faire, et elle commença à crier, et les deux vieillards se mirent à pousser aussi des cris contre elle. Les serviteurs de la maison se précipitèrent, et les vieillards donnèrent leur version. Ils dirent : « *Suzanne était avec un jeune homme.* »

L'assemblée les crut, en tant qu'anciens du peuple et juges, et ils condamnèrent Suzanne à mort.

Tandis qu'on l'emmenait, un jeune homme tout à coup cria : « *Cette femme est innocente !* ». C'était Daniel, qui allait devenir plus tard un grand prophète. Là, il est encore adolescent, mais il ne supporte pas l'injustice.

Tout le peuple se tourna vers lui et dit : « *Qu'est-ce que cette parole que tu as dite ?* » mais lui, debout au milieu d'eux, dit : « *Sans avoir fait d'enquête, ni savoir ce qui est sûr, vous avez condamné Suzanne ! Séparez les anciens bien loin l'un de l'autre, je vais les juger !* ». Dès qu'ils furent séparés, à chacun Daniel demanda : « *Maintenant donc, si réellement tu as vu cette femme, dis sous quel arbre tu l'as vu avec un jeune homme.* ». L'un des vieillards répond « *sous un lentisque !* » et l'autre « *sous un chêne !* ». Tout le monde se rendit compte qu'ils avaient menti et ils furent condamnés à mort. Ainsi Daniel sauva Suzanne.

III. — LES ATELIERS POSSIBLES

■ Regarder un tableau : qu'est-ce qu'on voit ?

Éventuellement, prévoir une visite dans un musée pour voir de « vrais » tableaux. Se renseigner en amont sur le musée de la ville : présente-t-il des scènes de bain (peinture, sculpture, tapisserie, etc.) ? Si possible, organiser une visite avec un(e) médiateur (trice) du musée pour initier les jeunes gens aux représentations de corps nus dans l'art.

■ Regarder les reproductions des tableaux en classe : qu'est-ce qu'on voit ?

Établir la liste détaillée de tout ce qui est présent : végétation (quels arbres, arbustes, fleurs, etc.), animaux, personnages, couleur du ciel (quel moment de la journée ou de la soirée ?), lignes ou courbes repérées dans les corps et le paysage, couleur des carnations, des vêtements, etc.

■ **Entrer dans l'image par les corps :** reproduire les tableaux dont la pièce traite (les jeunes gens reproduisent par groupe une ou les deux scènes des tableaux).

■ **Activer les tableaux :** créer une danse d'actions simples à partir de la pose prise.

■ **Appropriation du récit** que chaque tableau illustre et prise en charge de ce récit par une ou des jeune(s) personne(s) qui « raconte(nt) » l'histoire pendant que les camarades « entrent » dans l'image. Différentes modalités possibles pour le récit : en solo, en partage, en voix directe ou voix enregistrée.

■ **Inventer une autre fin** pour chaque récit.

■ **Comparer avec d'autres scènes de bain** dans l'histoire de l'art (jusqu'à l'art contemporain).

■ **Chanter :** « À La Claire Fontaine ».

La version chantée dans le spectacle est celle de Piers Faccini.



LA BIBLIOGRAPHIE

SUR LES RÉCITS QU'ILLUSTRENT LES DEUX TABLEAUX

■ **Actéon** in *Les Métamorphoses, Livre III*, Ovide.
Traduction du latin par Marie Cosnay,
Les Éditions de l'Ogre, 2017

■ **Suzanne et les vieillards** in *Ancien Testament*,
chapitre 13 du livre de Daniel :
• *La Bible – Ancien Testament*, traduction œcuménique,
Tome 2, Édition Le livre de poche, 1979
• *La Bible – Nouvelle traduction*, Édition intégrale,
traducteurs Jean Echenoz et Pierre Deberge
(Édition Bayard, 2015)
• *L'Ancien Testament : repères iconographiques*,
Chiara de Capo, Édition Fernand Hazan,
collection Guide des arts (2003)

SUR L'HISTOIRE DU BAIN

■ *Le Propre et le Sale : L'hygiène du corps
depuis le Moyen Âge*, Georges Vigarello, Éditions du Seuil,
coll. « L'Univers historique », (1987).

■ *Histoire du corps de la Renaissance aux Lumières*,
Alain Corbin, Jean-Jacques Courtine, Georges Vigarello,
Éditions du Seuil, coll. « Ponts histoire », (2011).

■ *Histoire de la beauté : le corps et l'art d'embellir
de la Renaissance à nos jours*, Georges Vigarello,
Éditions du Seuil, coll. « Histoire de la France politique »,
(2004)

■ *La Toilette, naissance de l'intime*, catalogue d'exposition
(musée Marmottan Monet), Nadeije Laneyrie-Dagen
et Georges Vigarello, Édition Fernand Hazan (2015)

SUR LE NU EN PEINTURE

■ *On n'y voit rien – descriptions*, Daniel Arasse,
Essais Folio (2009), CHAPITRE : *La Femme dans le coffre*.

■ *Histoires de peintures*, Daniel Arasse, Essais Folio (2016) :
CHAPITRE 14 : *Pour une brève histoire du maniérisme*
et CHAPITRE 18 : *De Manet à Titien*.

AU SUJET DE LA SOUS-REPRÉSENTATION DES CORPS NOIRS DANS L'ART FRANÇAIS

■ *Histoire des artistes noirs du spectacle français –
une démocratisation multiculturaliste*, Nathalie Coutelet,
Édition L'Harmattan (2012)

AUTRES SCÈNES DE BAIN DANS L'HISTOIRE DE L'ART TAPISSERIES :

Diane et Actéon (musée de la chasse et de la nature, Paris),
La Vie seigneuriale (musée de Cluny, Paris).

TABLEAUX :

Dürer, École de Fontainebleau, de la Tour, Boucher, Ingres,
Monet, Delacroix, Corot, Degas, Renoir, Bonnard, Cézanne

GAËLLE BOURGES

Après des études de lettres modernes puis d'anglais, et de nombreuses années de danse classique, modern'jazz, claquettes et danse contemporaine, Gaëlle Bourges crée plusieurs structures de travail (compagnie du K, Groupe Raoul Batz) pour signer ses premiers travaux. En 2005, elle co-fonde, avec deux amies rencontrées à l'université Paris 8, l'association Os, qui soutient toutes ses pièces depuis. Le triptyque *Vider Vénus*, composé de *Je baise les yeux*, *La Belle indifférence* et *Le Verrou (figure de fantaisie attribuée à tort à Fragonard)* prolonge un travail de dissection du regard sur l'histoire des représentations dans les beaux-arts déjà entamé avec le Groupe Raoul Batz, et largement nourri entre 2006 et 2009 par un emploi de strip-teaseuse au sein d'un théâtre érotique. Suivent encore, entre autres, *En découdre (un rêve grec)*, *Un beau raté, 59*, *À mon seul désir* (programmé au festival d'Avignon 2015) *Lascaux*, *Front contre Front*, et *Conjurer la peur* – créé en mars 2017 au festival Étrange Cargo de la Ménagerie de Verre (Paris).

Gaëlle Bourges a également suivi une formation en musique, commedia dell'arte, clown et art dramatique. Elle a fondé et animé plusieurs années une compagnie de comédie musicale pour et avec des enfants (le Théâtre du Snark) ; a travaillé en tant que régisseuse plateau ou encore comme chanteuse dans différentes formations. Elle est diplômée de l'université Paris 8 – mention danse ; en « Éducation somatique par le mouvement » – École de Body-Mind Centering ; et intervient sur des questions théoriques en danse de façon ponctuelle.

HELEN HERAUD

Après une licence en « Arts du spectacle Théâtre », Helen Heraud finit un master « Assistant à la mise en scène » à l'université de Poitiers en 2017. C'est dans l'atelier de recherche chorégraphique mené par Isabelle Lamothe qu'Helen débute la pratique de la danse et commence sa collaboration avec des artistes tels qu'Emmanuelle Huynh pour le spectacle *Ouverture(s)* en 2015, Gaëlle Bourges pour *Front contre front* en 2016, ou encore Mickaël Phelippeau pour *22* en 2017. Elle poursuivra avec Gaëlle Bourges sur plusieurs représentations de la pièce *À mon seul désir*. Au fil des rencontres et guidée par son envie d'explorer d'autres univers, Helen accompagnera de nombreux artistes.

Parmi eux, Yves-Noël Genod, qu'elle assiste sur *Un petit peu de Zelda* en 2014 et *Les Leçons de théâtre et de ténèbres* en 2016 ; Marie Clavaguera Pratz dont elle réalise la régie lumière pour le spectacle *Big Bang* en 2017 ; Jean-Luc Verna, qu'elle accompagne aux lumières sur la création *Alors Carcasse* ; ou encore Céline Agniel qu'elle assiste également sur deux créations : *Mon corps / Ma cage #2 et #3* en 2016 et 2017.

Aujourd'hui, c'est avec la compagnie « Crash Test » qu'Helen signe sa première mise en scène, *Justes*, performance basée sur la pièce éponyme d'Albert Camus. Un huis clos dans lequel elle questionne la place du spectateur et les conséquences de ses choix.

NOÉMIE MAKOT

Après un court passage à Sciences Po Paris, Noémie Makota décide de se consacrer à l'art dramatique et intègre le Conservatoire à rayonnement départemental de Poitiers, puis s'inscrit en « Arts du spectacle » à l'université de Poitiers. La découverte de la danse-contact, au sein de l'atelier de recherche chorégraphique de l'université de Poitiers, dirigé par Isabelle Lamothe, marque un tournant dans sa manière d'appréhender le corps, qui devient pour elle un outil de pensée et de lecture du monde. Elle participe à la création de la pièce *Front contre front* de Gaëlle Bourges pour le festival « À Corps » de Poitiers en 2016. Ce travail ouvre à des questionnements personnels, artistiques et politiques sur le corps et ses modes de représentation. Elle commence alors à porter un vif intérêt pour l'anthropologie théâtrale et passe deux années à l'École du jeu (Paris). Elle est engagée dans la pièce performative *Le Deuil des coquelicots* de Juliet Butot.

Ce projet devient un terrain d'exploration sur la construction d'une physicalité incarnée, habitée et animale comme source d'expression intime et de métamorphose. Depuis peu, elle s'aventure vers un travail sur la voix parlée et chantée, grâce à sa rencontre avec Jean-Yves Pénafiel, ainsi qu'avec la musique. Par ailleurs, Noémie termine sa licence en cinéma à l'université de Paris 1 Panthéon-Sorbonne.

JULIE VUOSO

Julie Vuoso a un parcours artistique multiple (jeu théâtral, mise en scène, installation plastique), guidée par son envie de mélanger les médiums et leur frontière, de questionner l'identité individuelle et collective, d'expérimenter la création collective et de (re)créer des liens entre l'art et la société. C'est dans ce sens qu'elle a construit l'entrelacement de son parcours universitaire et professionnel. Elle obtient en 2010 une licence en « Arts du spectacle », à l'université Paul Valéry de Montpellier, et un master en « Études Théâtrales » en 2014. Entre 2010 et 2017, Julie Vuoso travaille avec Lamine Diarra, Véronique Vellard et Thierry Bédard comme assistante à la mise en scène ; crée l'exposition/théâtre *Néo ZOO*, l'installation/théâtre *Bleu de Méthylène* ; dirige une création collective internationale, crée le festival d'arts dans la rue *Regarde sous tes fenêtres* ; et joue dans plusieurs projets collectifs. Julie Vuoso travaille depuis 2008 avec un public jeune : elle anime des projets et des ateliers auprès d'enfants et d'adolescents, et les invite à créer ensemble, de l'écriture au jeu, notamment dans différents dispositifs comme « Culture et Art au Collège », en relation avec les projets artistiques auxquels elle participe. En 2017, elle intègre l'équipe de Gaëlle Bourges/association Os pour la création du spectacle *Le bain*.

ABIGAIL FOWLER

Abigail Fowler s'est formée à l'École supérieure des Beaux-Arts d'Angers — en Architecture d'Intérieur, puis en Communication. Durant ses études, elle collabore avec des danseurs du CNDC d'Angers en tant que plasticienne. Elle décide ensuite de se former à l'éclairage scénique auprès d'éclairagistes tels que George Portelli et Caty Olive. Une fois diplômée (DNSEP), elle commence à travailler en tant que régisseuse lumière pour David Wampach, Éléonore Didier, Fanny de Chaillé, Fred Deslias, Gaëlle Bourges, Philippe Quesne, Erika Zueneli. Elle a été également régisseuse d'accueil à la Ménagerie de Verre pour les festivals *Les Inaccoutumés* et *Étrange Cargo*. Elle collabore en tant qu'éclairagiste sur des pièces de danse ou de théâtre contemporain, notamment avec Gaëlle Bourges, Mickaël Phelippeau, Vincent Thomasset, Christophe Ives & Cédric Andrieux, Éléonore Didier, Éric Sadin, Johann Maheut, Madeleine Fournier & Jonas Chéreau.

STÉPHANE MONTEIRO

A.K.A XTRONIK

Musicien, performer électro et ingénieur du son, Stéphane Monteiro a.k.a XTRONIK construit une électronique dense oscillant entre *electronica* et textures digitales. Percussions *noisy* et *bleep* sifflants se bousculent dans un univers où fragmentation et défragmentation se combinent savamment pour créer des ambiances industrielles ponctuées de mélodies digitales. Ses diverses expériences sonores l'ont souvent amené à collaborer avec des vidéastes, plasticiens, graphistes, artistes peintres, chorégraphes, ou encore metteurs en scène de théâtre. Il est également membre fondateur du collectif POS-K.com, et depuis 2010 régisseur son et régisseur général pour Os.

ALLEZ PLUS LOIN

TEASER

[https://www.google.fr/search?q=trailer+le+bain+ga % C3 % ABlle + bourges & spell = 1 & sa = X & ved = 0ahUKEwjOkq6Xyr3gAhWw34UKHTnvDOKQBQgpKAA & biw = 1600 & bih = 799](https://www.google.fr/search?q=trailer+le+bain+ga%C3%ABlle+bourges&spell=1&sa=X&ved=0ahUKEwjOkq6Xyr3gAhWw34UKHTnvDOKQBQgpKAA&biw=1600&bih=799)

PRESSE

PARIS ART.COM, MARS 2018

29_31 mars 2018_ATELIER DE PARIS /
CDCNS GAËLLE BOURGES

La chorégraphe Gaëlle Bourges plonge régulièrement dans la peinture de la Renaissance pour porter sur le plateau des scènes dont elle dépoussière couleurs et significations. Avec *Le bain*, elle livre une performance jeune public, qui se penche sur un classique de la représentation : la baignade. La chorégraphe Gaëlle Bourges entretient des liens serrés avec la peinture renaissante. Ses spectacles plongent régulièrement dans des tableaux pour les secouer. Avec elle, ce ne sont plus de jolies peintures décoratives reléguées au musée : Gaëlle Bourges les recharge en vitalité. De cette force qu'avait la peinture avant l'invention de la photographie ou du journal. À l'époque où les messages (politiques, religieux, philosophiques, judiciaires, culturels...) passaient par la peinture. À l'époque où, contrairement au livre, la peinture était un média de masse et les campagnes de publicité passaient par la commande picturale. Avec *Le bain*, Gaëlle Bourges présente ainsi une pièce chorégraphique pour trois performeuses – Helen Heraud, Noémie Makota, Julie Vuoso. Performance jeune public (et adultes), le spectacle s'articule autour de deux tableaux : *Suzanne au bain* du Tintoret (vers 1550) et *Diane au bain* d'après François Clouet, par l'École de Fontainebleau (seconde moitié du XVI^e siècle).

WEEK-END FAMILLE

Ateliers avec l'équipe artistique les **samedi 6 et dimanche 7 avril**, précisions à venir sur le site internet du Théâtre de la Ville.

Le bain de Gaëlle Bourges : une plongée vitaminée dans la peinture du XVI^e siècle.

Sur des sonorités parcourant les siècles, *Le bain* conjugue voix, récits, chants et textures musicales. L'électro minimale de Stéphane Monteiro (alias XtroniK) y rencontre la musique impressionniste de Maurice Ravel (*Daphnis et Chloé* et *Pièce en forme de Habanera*). Pour mieux glisser dans la ritournelle flutée d'*À la claire fontaine*. Ou se laisser porter par les chants conjoints et pianotés de Gaëlle Bourges, Helen Heraud, Noémie Makota, Julie Vuoso. Avec la lecture d'extraits de l'*Actéon* d'Ovide, dans *Les Métamorphoses*. Autant de fils qui permettent de retrouver la trame de ces peintures, pour en saisir l'actif. Sur scène, les trois interprètes déploient poupées, lapins, jeux d'eau, grenouilles, tête de cerf, accessoires de toilettes et vieillards... Réinterprétant ainsi les deux grandes histoires rapportées par ces deux peintures de référence. L'histoire du mythe d'Actéon d'une part, et celle du récit biblique de *Suzanne au bain* d'autre part.

Un spectacle jeune public, pour démêler les liens entre pouvoir, corps et regards.

Récits maintes fois repris et transmis, avec eux Gaëlle Bourges entraîne ses publics (dès 6 ans) dans le treillis de la représentation des corps. Un périple à grandes enjambées, dans la forêt touffue de l'histoire de l'art. D'un côté, le mythe du chasseur Actéon, qui, pour avoir involontairement été témoin du bain et de la nudité de la déesse chasserresse Artémis-Diane, s'en trouva métamorphosé en cerf. Pour mieux, privé de la parole, finir dévoré par ses propres chiens. Et de l'autre, l'histoire de Suzanne (*Livre de Daniel*), qui, ayant refusé les avances de deux vieillards l'ayant surprise lors de son bain, s'en trouva accusée d'adultère. Une accusation fallacieuse réfutée par Daniel. Et jouant sur ces deux tableaux, *Le bain* de Gaëlle Bourges plonge ainsi dans le rapport à la visibilité. Entre convoitise, punition, réification (objectification) et réappropriation consciente.



Visite à deux voix au musée du Louvre Lens © Artimotti

I- La bibliographie

> Sur les récits qu'illustrent les deux tableaux :

- Actéon

In **Les Métamorphoses, Livre III, Ovide :**

Traduction du latin par Marie Cosnay, Les Éditions de l'Ogre, 2017

- Suzanne et les vieillards

In **Ancien Testament, chapitre 13 du livre de Daniel :**

- *La Bible - Ancien Testament*, traduction œcuménique, Tome 2, Édition Le livre de poche, 1979

- *La Bible - Nouvelle traduction - Édition intégrale*, traducteurs Jean Echenoz et Pierre Debergé (Édition Bayard, 2015)

- *L'Ancien Testament : repères iconographiques*, Chiara de Capo, Édition Fernand Hazan, collection Guide des arts (2003)

> Sur l'histoire du bain :

- **Le Propre et le Sale : L'hygiène du corps depuis le Moyen Âge**, Georges Vigarello, Éditions du Seuil, coll. « L'univers historique », (1987)

- **Histoire du corps, tome 1, De la Renaissance aux Lumières**, Alain Corbin, Jean-Jacques Courtine, Georges Vigarello, Éditions du Seuil, coll. « Points Histoire » (2011)

- **Histoire de la beauté : Le corps et l'art d'embellir de la Renaissance à nos jours**, Georges Vigarello, Éditions du Seuil, coll. « Histoire de la France politique », (2004)

- **La toilette, naissance de l'intime**, catalogue d'exposition (Musée Marmottan Monet), Nadeije Laneyrie-Dagen et Georges Vigarello, Édition Fernand Hazan (2015)

> Sur le nu en peinture :

- *On n'y voit rien - descriptions*, Daniel Arasse, Essais Folio (2009)

Chapitre : « La femme dans le coffre »

- *Histoires de peintures*, Daniel Arasse, Essais Folio (2016) :

Chapitre 14 : « Pour une brève histoire du maniérisme » et chapitre 18 : « De Manet à Titien »

> Au sujet de la sous-représentation des corps noirs dans l'art français :

- *Histoire des artistes noirs du spectacle français - une démocratisation multiculturaliste*, Nathalie Coutelet, Édition L'Harmattan (2012)

+ Articles joints (sur demande)

- « L'image du Noir dans l'art européen », Ignacy Sachs

- « Performe ton genre performe ta race », Elsa Dorlin

- « Danse exotique, danse érotique. Perspectives géographiques sur la mise en scène du corps de l'autre », Jean-François Staszak

> Autres scènes de bain dans l'histoire de l'art (peinture, sculpture, tapisserie, photographie, cinéma, etc.) :

Tapisseries « Diane et Actéon » (musée de la chasse et de la nature, Paris), « La vie seigneuriale » (Musée de Cluny, Paris) ; tableaux de Dürer, Ecole de Fontainebleau, De la Tour, Boucher, Ingres, Monet, Delacroix, Corot, Degas, Renoir, Bonnard, Cézanne, Cindy Sherman, Diane Arbus, Nan Goldin, Billy Wider (« Sept ans de réflexion »), James Bond (« Bons baisers de Russie »), Jean-Luc Godard (« Le mépris »), Joseph Mankiewicz (« Cléopâtre »), Brian de Palma (« Scarface »), Clint Eastwood (« Sur la route de Madison »), Alfred Hitcock (« Psychose »), Stanley Kubrick (« Shining »), Sofia Coppola (« Marie-Antoinette »), ...

II - Les tableaux

1- « Diane au bain », École de Fontainebleau



Exposé au musée des Beaux-Arts de Tours © MBATours, cliché Patrick Boyer

Ecole de Fontainebleau

Diane au bain

(Tours, avant 1522 – Paris, 1572)

Détrempe vernie ou huile sur bois

H. 97 cm L. 130,5 cm.

Attribué au Louvre (MNR 24) par l'Office des Biens et Intérêts privés, déposé au Musée des Beaux-Arts de Tours en 1952

Inv. D-1952-6-1

D'après ***Diane au bain*** de François Clouet (vers 1565)

Voir aussi le tableau : ***Diane au bain*** de François Clouet (musée des Beaux-Arts de Rouen)



Cesari Giuseppe, dit le Cavalier d'Arpin (1568-1640), *Diane et Actéon*, Musée du Louvre
<https://www.akg-images.fr/archive/Diane-et-Acteon-2UMDHUFN87S0.html>



Lucas Cranach l'Ancien, *Diane et Actéon*, 16^e siècle



François Boucher, *Diane sortant du bain*, 1742, Musée du Louvre
https://fr.m.wikipedia.org/wiki/Fichier:Boucher_Diane_sortant_du_bain_Louvre_2712.jpg

2- « Suzanne au bain », Le Tintoret



Exposé au musée du Louvre-Lens

Jacopo Robusti, dit Tintoret

Venise (Italie), 1518 – Venise (Italie), 1594

Suzanne au bain

1550

Huile sur toile

H. 167 ; L. 238 cm

Paris, musée du Louvre

INV 568

Collection du roi de France Louis XIV (1643-1715)

Voir aussi le tableau : ***Suzanne au bain***, Le Tintoret, Kunsthistorisches Museum, Vienne (Autriche)

D'autres Suzanne :



Artemisia Gentileschi, *Suzanne et les vieillards*, vers 1610

[https://fr.wikipedia.org/wiki/Fichier:Susanna_and_the_Elders_\(1610\),_Artemisia_Gentileschi.jpg](https://fr.wikipedia.org/wiki/Fichier:Susanna_and_the_Elders_(1610),_Artemisia_Gentileschi.jpg)



Eugène Delacroix, *Suzanne et les vieillards*, vers 1850
https://fr.wikipedia.org/wiki/Fichier:Lille_PdBA_delacroix_suzanne_vieillards.JPG



Pablo Picasso, *Susana y los ancianos*, 1955
https://exit-express.com/wordpress/wp-content/uploads/2017/01/susana_y_los_ancianos_web.jpg

III- Les histoires

1- L'histoire de Diane au bain : Actéon in *Les Métamorphoses*, Livre III, Ovide

Extraits d'après la traduction du latin par Marie Cosnay (texte entre guillemets), Les Éditions de l'Ogre (2017) adaptée par Gaëlle Bourges (texte sans guillemets)

(Texte intégral en pdf, traduit par Marie Cosnay, sur demande)

Au petit matin, Actéon part chasser avec ses compagnons dans une très belle forêt, en Béotie, pas très loin de Thèbes, en Grèce.

Cela se passe il y a longtemps, très longtemps.

Le soleil se lève peu à peu. La forêt est belle dans l'aube naissante. Actéon aime l'air du petit matin, l'odeur du sous-bois. Mais il aime chasser par-dessus tout, et il passe le plus clair de son temps à cheval avec son arc - un cheval à la belle robe noire, et qui galope vite. Actéon est un chasseur très habile, mais il part toujours accompagné de ses chiens, une meute de chiens – ils sont cinquante, et ils portent tous un nom donné par Actéon.

« Il y a Mélampus et Ichnobates à l'odorat subtil. Pamphagos et Dorceus, et Orisabos et Arcades et Nébrophon le puissant et Théron le sauvage, avec Lélaps et Ptérélas doué sur ses pattes et Agré doué avec son nez, et Hylée le féroce jadis blessé par un sanglier, et conçue par un loup, Napé, et Poéménis qui suivait les troupeaux et Harpya avec ses deux petits, et Ladon de Sycion, robe serrée aux flancs, et Dromas et Canaché et Sicté et Tigris et Alcé et Leucon aux poils de neige et Absolut aux poils noirs et Lacon le costaud et le fort à la course Aéllo et Thous et Cyprio le vif et son frère Lycisse... ».

Mais il serait trop long de les citer tous.

Vers midi, Actéon et ses compagnons ont déjà tué beaucoup de bêtes. Le sang a assez coulé. Alors il rassemble ses compagnons et leur dit : « Livrez-vous au repos maintenant ! Nous reprendrons notre travail à la prochaine aube. »

Et tous s'éloignent.

Seul, il s'aventure dans une vallée très dense, une vallée appelée la Gargaphie, où poussent des épicéas et des cyprès pointus. L'herbe est bien verte, et la lumière perce à travers le feuillage, bercé par un vent très doux.

Le fond de la vallée abrite dans la roche une cavité secrète, une grotte naturelle, où coule une source claire. Si on tend l'oreille, on peut même entendre le bruissement de l'eau.

Actéon erre dans la forêt inconnue, et aperçoit par hasard l'entrée de la grotte. Il entre. Il ne fallait pas entrer. Parce que c'est exactement ici, dans cette contrée isolée, que Diane vient baigner de rosée son corps de vierge. Diane est la déesse des forêts. Lorsqu'elle est fatiguée de la chasse, elle descend dans la grotte avec quelques nymphes à qui elle remet ses armes, sa lance, son carquois et son arc détendu. Les nymphes recueillent l'eau de source et la verse dans d'amples vases. Qu'en savait Actéon ? Rien.

« À peine il entre dans la grotte où ruissellent les sources que les nymphes, comme ça, toutes nues, quand elles voient un homme, frappent leurs poitrines et des hurlements soudains remplissent la forêt. Elles se pressent autour de Diane, la cachent de leur corps. Mais la déesse est plus grande qu'elles et, de son cou, les dépassent toutes.

Cette couleur du soleil qui choque les nuages les claque et les teint, cette couleur de l'aurore pourpre, c'est celle au visage de Diane qu'on a vue sans rien. Entourée par la foule dense de ses compagnes, elle se tient sur le côté et tourne son visage : comme elle voudrait ses flèches rapides ! Elle prend ce qu'elle a : les eaux. Elle les puise, à la figure du garçon les jette, arrose les cheveux d'ondes vengeresses et ajoute ces mots, présages du désastre futur :

« Tu veux raconter que tu m'as vue sans voile ? Si tu peux, raconte. » Elle ne menace pas plus.

Elle donne à la tête arrosée des cornes de cerf, elle donne au cou la longueur, fait pointer le bout des oreilles, change les mains en pieds, les bras en longues jambes et couvre le corps d'une peau tachetée. Elle ajoute l'épouvante.

Actéon fuit et en pleine course s'étonne de sa rapidité.

Quand il voit figure et cornes dans l'eau : « Pauvre de moi », va-t-il dire, mais sa voix ne suit pas, il gémit, c'est sa seule voix ; des larmes, sur ce visage qui n'est pas le sien, coulent ; seul son esprit d'avant demeure.

Que va-t-il faire ? Rentrer à la maison, ou se cacher dans les forêts ? La honte empêche ceci, la peur cela. Il hésite et ses chiens le voient.

Il fuit. Hélas, il fuit ses serviteurs. Il voudrait crier : « Je suis Actéon, connaissez votre maître ! »

Les mots lui manquent ; l'air résonne d'aboiements. »

Un premier chien lui fait au dos la première blessure ; le deuxième le blesse à l'épaule. Tous accourent. Les cinquante chiens.

« Ils tiennent leur maître, la foule les joint et porte les dents sur le corps. Aucun endroit sans blessure. Actéon gémit, d'un son qui n'est pas d'un homme et que ne pourrait pousser un cerf ; il remplit de ses tristes plaintes les hauteurs qu'il connaît.

À genoux, suppliant, pareil à celui qui demande, il tourne autour de lui un visage muet et ses bras. Ses compagnons, avec les encouragements de coutume, sans le reconnaître, excitent la troupe rapide, des yeux cherchent Actéon, tant qu'ils peuvent appellent « Actéon ! », comme s'il n'était pas là, (au nom, lui, il tourne la tête !), regrettent qu'il ne soit pas là pour recevoir, le paresseux, le spectacle de cette proie offerte !

Il voudrait ne pas être là mais il est là ; il voudrait voir et ne pas sentir la sauvagerie de ses chiens.

Ils viennent de partout et dans le corps, museaux plongés, lacèrent leur maître sous image de faux cerf.

Et rien, jusqu'à ce que la vie finisse avec toutes les blessures, jusqu'à ce que la colère de Diane en carquois se rassasie.

La rumeur est double : pour les uns la déesse semble plus cruelle qu'il n'est juste. Les autres la louent et la disent digne de sa stricte virginité. Tous se trouvent des raisons. »

2- L'histoire de Suzanne et les vieillards

in le livre de Daniel, chapitre 13, Ancien Testament (13,1 épisode de Suzanne et les vieillards)

Texte adapté de :

La Bible - nouvelle traduction - édition intégrale, Édition Bayard (2015) traducteurs Jean Echenoz et Pierre Debergé

La Bible - Ancien Testament - traduction œcuménique, Tome 2, Édition Le livre de poche, (1979)

Il y avait un homme qui habitait Babylone, son nom était Joakim. Sa femme se nommait Suzanne. Ses parents, des justes, l'avaient élevé selon la Loi de Moïse. Joakim était très riche et il avait un parc attenant à sa maison. Les Juifs affluaient chez lui, parce qu'il était le plus respecté d'entre eux. C'est dans sa maison qu'on arbitrait les affaires de justice.

On avait désigné comme juges, cette année-là, deux anciens pris parmi le peuple. Ils fréquentaient la maison de Joakim et tous les gens à juger venaient à eux.

Quand les visiteurs se retiraient, vers midi, Suzanne sortait se promener dans le parc. En la voyant chaque jour faire sa promenade, les deux vieillards commencèrent à être pris de désir pour elle. Tant et si bien qu'ils en oublièrent d'être sages.

Chaque jour, ils guettaient ardemment toute occasion de la voir. Mais ils n'osaient pas avouer l'un à l'autre leur tourment, parce qu'ils avaient honte ; quand midi arrivait, ils faisaient semblant de partir déjeuner, et ils se cachaient tous les deux dans le jardin pour regarder Suzanne.

Un jour, en se cachant, ils tombèrent l'un sur l'autre. Le premier vieillard interpella le deuxième : « Mais que fais-tu là ?? »

Le deuxième répondit : « - Et toi, que fais-tu là ? »

Alors ils finirent par s'avouer leur désir, et ils convinrent d'un moment où ils pourraient trouver Suzanne seule. Ils l'épièrent, et l'occasion se présenta.

Un jour vers midi, lorsque tout le monde se fut retiré, la belle Suzanne vint se promener dans le jardin, accompagnée de deux servantes. Comme il faisait chaud, elle voulut se baigner et demanda à ses servantes : « Apportez-moi de l'huile et des parfums, puis fermez les portes du parc, pour que je me baigne ». Elles firent ce qu'elle avait dit : sans se rendre compte que les vieux étaient cachés là, elles fermèrent les portes du parc et sortirent par une porte latérale pour aller chercher ce que Suzanne avait demandé.

Une fois les servantes éloignées, les deux vieillards se levèrent et coururent vers Suzanne pour la voir de plus près.

Suzanne les repoussa : ils menacèrent alors de dire à Joakim qu'ils l'avaient surprise avec un jeune homme si elle ne se laissait pas faire. Elle ne se laissa pas faire, et elle commença à crier, et les deux vieillards se mirent à pousser aussi des cris contre elle. Les serviteurs de la maison se précipitèrent, et les vieillards donnèrent leur version. Ils dirent : « Suzanne était avec un jeune homme. »

L'assemblée les crût, en tant qu'anciens du peuple et juges, et ils condamnèrent Suzanne à mort.

Tandis qu'on l'emmenait, un jeune homme tout à coup cria : « cette femme est innocente ! ». C'était Daniel, qui allait devenir plus tard un grand prophète. Là, il est encore adolescent, mais il ne supporte pas l'injustice.

Tout le peuple se tourna vers lui et dit : « Qu'est-ce que cette parole que tu as dite ? » mais lui, debout au milieu d'eux, dit : « Sans avoir fait d'enquête, ni savoir ce qui est sûr, vous avez condamné Suzanne ! Séparez les anciens bien loin l'un de l'autre, je vais les juger ! ». Dès qu'ils furent séparés, à chacun Daniel demanda : « Maintenant donc, si réellement tu as vu cette femme, dis sous quel arbre tu l'as vu avec un jeune homme. ». L'un des vieillards répond « sous un lenstique ! » et l'autre « sous un chêne ! ». Tout le monde se rendit compte qu'ils avaient menti et ils furent condamnés à mort. Ainsi Daniel sauva Suzanne.

IV- Les ateliers possibles

> Regarder un tableau : qu'est-ce qu'on voit ?

Éventuellement, prévoir une visite au musée de la ville pour voir de « vrais » tableaux. Se renseigner en amont sur le musée de la ville : présente-t-il des scènes de bain (peinture, sculpture, tapisserie, etc.) ? Si possible, organiser une visite avec un.e médiateur.trice du musée pour initier les jeunes gens aux représentations de corps nus dans l'art.

> Regarder les reproductions des tableaux en classe : qu'est-ce qu'on voit ?

Établir la liste détaillée de tout ce qui est présent : végétation (quels arbres, arbustes, fleurs, etc.), animaux, personnages, couleur du ciel (quel moment de la journée ou de la soirée ?), lignes ou courbes repérées dans les corps et le paysage, couleur des carnations, des vêtements, etc.

> Entrer dans l'image par les corps : reproduire les tableaux dont la pièce traite (les jeunes gens reproduisent par groupe une ou les deux scènes des tableaux).

> Activer les tableaux : créer une danse d'actions simples à partir de la pose prise.

> Appropriation du récit que chaque tableau illustre et prise en charge de ce récit par une ou des jeune.s personne.s qui « raconte.nt » l'histoire pendant que les camarades « entrent » dans l'image . Différentes modalités possibles pour le récit : en solo, en partage, en voix directe ou voix enregistrée.

> Inventer une autre fin pour chaque récit.

> Comparer avec d'autres scènes de bain dans l'histoire de l'art (jusqu'à l'art contemporain).

> Chanter : cf. partition du chant « A La Claire Fontaine ».

(Note : la version chantée dans le spectacle est celle Piers Faccini)

A La Claire Fontaine

♩ = 60

Première voix

uke.

A la clai- re fon- tai- ne M'en al- lant pro- me- ner J'ai trou- vé l'eau si claire que
sol mi mi mi ré mi mi sol sol mi ré do mi mi mi ré do mi sol mi

je m'y suis bai- gnée Il y a long- temps que je t'ai- me Ja- mais je ne t'ou- bli- rai
sol mi do mi ré sol mi mi ré do mi do mi mi ré do mi mi do

Seconde voix

Chante ro- ssi- gnol chan- te Toi qui a le coeur gai Tu as le coeur a rire moi
do do do si do do do do si la do do do si la do mi do

je l'ai a pleu- rer Il y a long- temps que je t'ai- me Ja- mais je ne t'ou- bli- rai
mi do la do si do do do si la so la do do si la do do do

Troisième voix

J'ai per du mon a- mi Sans l'a voir mé- ri- té Pour un bou- quet de rose que
mi sol sol sol fa sol mi mi sol fa mi sol sol sol fa mi sol do sol

je lui re- fu- sais Il y a long- temps que je t'ai- me Ja- mais je ne t'ou- bli- rai
do sol mi sol fa mi sol sol fa mi sol mi sol sol fa mi sol sol mi